



HAL
open science

Le tourisme, facteur d'intégration territoriale en Patagonie

Jérôme Lageiste, François Moullé

► **To cite this version:**

Jérôme Lageiste, François Moullé. Le tourisme, facteur d'intégration territoriale en Patagonie. Sustainable tourist destination – identity, image and imagination, Sep 2011, Cluj, Roumanie. pp.131-142. hal-03435216

HAL Id: hal-03435216

<https://univ-artois.hal.science/hal-03435216>

Submitted on 18 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE TOURISME, FACTEUR D'INTÉGRATION TERRITORIALE EN PATAGONIE

LAGEISTE JÉRÔME¹, MOULLÉ FRANÇOIS²

ABSTRACT

Tourism, a factor of territorial integration in Patagonia

Patagonia is marked by the accumulation of spatial peculiarities : end of the world, breathtaking immensity, contrasted massive orography, all those discontinuities which make any attempt of valuation or any territorial integration difficult.

To the scale of the American south continent, Patagonia spreads as a long cone towards the southern borders, splitting into fragment islands, resembling a finisterre, a suburb marked by its extreme estrangement, away from all major activities. The severity of the climater, the high latitudes confirm this situation of extreme marginality marked by the hyperaustrality of the country.

In the prospect of territorial integration, the above characteristics are far from constituting an asset. Territorialising a vacuum is not an easy matter. Nevertheless, it sometimes happens that some far away places become most active, pushing aside the established order to the point of taking the form of a pioneer front.

Tourism has indeed the subversive power of being capable to produce some value in places which a priori have none, precisely where other sectors of activity have failed.

This contribution aims at dealing with the problem of developing tourist activities in a context of margins and borders.

The suggestions of the Patagonian nature, valued by the presence of vast protected areas, have become highly desirable due to the western societies evergrowing craze for tourism in natural environments and their craving for adventure. Otherness is coupled in terms of vastness, high altitudes and australity.

We therefore observe the actual formation of a tourist front, advancing towards the south, pushing away the limits of the ecoumene beyond the High southern latitudes, and reaching Tierra del Fuego, upgrading Ushuaïa to the rank of a touristic mecca. In its trail, new stations appear, grow, take the form of a real touristic archipelago, thus contributing to a better territorial integration.

¹ Univ Lille Nord de France, Artois, EA 2468, F- 62000 Arras, France.
lageiste.jerome@wanadoo.fr

² Univ Lille Nord de France, Artois, EA 2468, F- 62000 Arras, France.
francois.moulle@orange.fr

Key-words : Patagonia, tourism, end of the world, immensity, national park, discontinuity.

RÉSUMÉ

Le tourisme, facteur d'intégration territoriale en Patagonie

La Patagonie est marquée par le cumul des singularités spatiales : bout du monde, immensité vertigineuse, orographie massive contrastée, autant de discontinuités qui rendent malaisées les tentatives de valorisation, d'intégration territoriale.

A l'échelle du sous-continent sud américain, la Patagonie étendue en un long cône aux confins australs morcelés en lambeaux insulaires, fait figure de finistère, de périphérie marquée par l'extrême éloignement, située à l'écart des activités majeures. La rigueur climatique, les hautes latitudes, asseyent de toute évidence cette situation de marge extrême marquée par l'hyperaustralité.

Dans la perspective d'une intégration territoriale, une telle donne est loin de constituer un atout. Territorialiser la vacuité n'est pas chose facile. Néanmoins, il arrive pourtant parfois que certains lointains deviennent des plus actifs, bousculant l'ordre établi au point de parvenir à prendre les formes d'un front pionnier.

Le tourisme dispose en effet de ce pouvoir subversif, capable de produire de la valeur dans des lieux qui en sont *a priori* dépourvus, là où d'autres secteurs d'activités n'ont pas eu prise.

Cette contribution propose d'aborder la question de la mise en tourisme dans un espace de marges et de confins.

Les suggestions de la nature patagonienne, valorisées par la présence de vastes aires protégées, se trouvent aujourd'hui fortement convoitées, grâce à l'engouement généralisé par les sociétés occidentales pour le tourisme de nature et le désir d'aventure. L'altérité se trouve conjuguée en termes d'immensité, de hautes altitudes et d'australité.

Ainsi, on observe la formation d'un véritable front touristique progressant par saltation vers le sud, repoussant les limites de l'écoumène par-delà les hautes latitudes australes jusqu'en Terre de Feu, aboutissant à élever Ushuaïa au rang de haut-lieu. Dans son sillage, des stations émergent, se développent, esquissant la forme d'un véritable archipel touristique, contribuant à une meilleure intégration territoriale.

Mots-clés : Patagonie, tourisme, bout du monde, immensité, parc national, discontinuité.

La Patagonie est marquée par le cumul de singularités spatiales, bout du monde, immensité vertigineuse, orographie massive contrastée, lesquelles constituent de véritables discontinuités spatiales, rendant malaisées toute tentative de valorisation et d'intégration territoriale.

Sans pour autant mésestimer les autres étapes de cette intégration (élevage, exploitation des hydrocarbures), nous nous proposons d'aborder ici la question de l'intégration patagonienne à partir de l'observation du fait touristique, en montrant comment le tourisme a su tirer partie des discontinuités spatiales en présence.

Le tourisme dispose en effet de ce pouvoir ~~subservif~~ **subversif**, capable de produire de la valeur dans des lieux qui *a priori* en sont dépourvus, là où d'autres secteurs d'activité n'ont pas eu prise.

1. LES SINGULARITÉS SPATIALES VALORISÉES PAR LE TOURISME

1.1 Bout du monde

La Patagonie s'étend en un long cône aux confins australs morcelés en lambeaux insulaires, elle se prolonge vers les hautes latitudes australes, l'Antarctique n'est guère qu'à un millier de kilomètres.

L'ensemble de la région se présente comme finisterre, une périphérie, marquée par la distance et l'extrême éloignement. La maîtrise du territoire n'est pas chose facile, les communications par la route sont difficiles. Le Chili tente de construire une route conduisant vers le sud, la *Carreta Austral*, à partir de Puerto Montt. Ponctuellement asphaltée, il est malaisé de l'emprunter, aussi, la liaison maritime par cabotage, toujours très active au Chili, reste malgré tout la solution la plus fiable. En Argentine, la *Routa 40* prend davantage les allures d'une piste, entre El Chalten et Bariloche, il faut compter non moins de trente-deux heures de bus pour franchir quelques 1 000 kilomètres.

La Patagonie se trouve à l'écart **des** principaux foyers de population, tant sud américains qu'occidentaux.

Les latitudes hyperaustrales, la rudesse du climat marquée par les vents - région des 40° Rugissants et 50° Hurlants - renforcent cette situation de marge extrême.

Nul doute que l'on se situe véritablement à la marge du monde.

1.2 Immensité, un vertige horizontal

L'un des propres de l'immensité c'est la démesure de l'espace, au point que ses contours repoussés au loin paraissent flous, confus, les limites étant assez difficilement tangibles.

Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si les limites territoriales de la Patagonie, situées entre le 41° parallèle de latitude sud - matérialisé par le Rio Negro - et le cap Horn 56° parallèle de latitude sud, font toujours débat entre le Chili et l'Argentine.

L'ensemble forme une région très étirée, sur une quinzaine de degrés de latitude, et couvre 1 400 000 km².

La présence de Pampa, formation végétale n'occasionnant pas de rupture visuelle, assied à l'évidence l'impression d'immensité paysagère à perte de vue.

1.3 Vide

A l'échelle du sous-continent sud américain, la Patagonie fait figure de vide. Il ne s'agit pas d'un vide absolu, l'humanité ayant partout assuré quelques prises. Si la présence amérindienne du cône sud est ancienne, il n'en demeure pas moins qu'aujourd'hui, les densités de population ne dépassent pas les 3, 8 hab/km² en moyenne pour l'ensemble de la Patagonie.

La toponymie est expressive, elle montre combien les difficultés d'exploitation sont extrêmes : Puerto Natales se situe sur le Fjord *Ultima Esperanza* - Dernier espoir -, tandis que Porvenir en Terre de Feu est localisé en bordure de la baie *Inutil* - Inutile-

1.4 Orographie massive et contrastée

La Patagonie se trouve traversée du Nord au Sud par la cordillère andine, dont l'altitude approche les 7 000 mètres **plus au nord**, pour s'abaisser continuellement vers le sud, avant de s'immerger dans l'océan Austral.

La dissymétrie des piémonts présente à l'Ouest un abrupt plongeant dans le Pacifique, ourlé d'un complexe frangeant de fjords, d'îles, d'îlots et de récifs. A l'Est le versant est très court, relayé par l'immense Pampa sèche qui se prolonge jusqu'à l'Atlantique. L'empreinte glaciaire passée et contemporaine a marqué la cordillère. Au Nord, des manifestations volcaniques sont nombreuses, y compris en altitude au milieu des étendues glaciaires. Au XIX^e siècle, avec la formation de deux Etats modernes : le Chili et l'Argentine, les Andes ont pris la forme d'une discontinuité territoriale. Si pour les sociétés locales la montagne constituait traditionnellement une zone unificatrice, la conception européenne de la montagne comme objet de frontière - ex. des Alpes -, lui a accordé une valeur contraire : celle de coupure, sinon d'espace mort.

Si l'ensemble de ces discontinuités spatiales a longtemps réduit l'écoumène, limité la territorialisation de l'espace, le pouvoir subversif du tourisme est néanmoins parvenu à provoqué un **véritable réel** phénomène de résilience.

Le bout du monde constitue désormais un véritable ailleurs dans l'imaginaire occidental. Il s'agit d'une notion qui fait écho aux valeurs contemporaines de la société occidentale de ce début de XXI^e siècle : quête d'espaces naturels, non anthropisés, d'espaces désertiques, insulaires peuplés par des colonies d'oiseaux, de géosymbole de l'extrême - Cap Horn -, de poste avancé vers le grand sud - Ushuaïa -.

L'immensité ne peut provenir que de simples mesures objectives, elle constitue avant tout un vertige horizontal vécu, éprouvé en tant que qualité. Aussi, provoque-t-elle un sentiment d'altérité pour le touriste novice en provenance d'un monde plein, petitement organisé. A ce titre, l'immensité a valeur d'Ailleurs, de source de dépaysement. L'éloquence de l'immensité éveille des sentiments contrastés : on peut se sentir petit, impuissant face à la révélation de certains paysages, de même qu'une vocation au mouvement invite à parcourir la vacuité, ultime espace de liberté permise. L'un des propres de l'immensité c'est aussi d'interroger l'imaginaire géographique, ouvrant sa symbolique aux notions d'illimité, d'éternité, pour ce qu'elles contiennent de mystère et ce qu'elles offrent d'opportunités. Peu s'en faut pour qu'un tel ressenti conduise à une quête d'absolu, de vérité, l'immensité acquérant alors une valeur sacrée.

La gestion de la ligne frontière dans un grand espace non occupé n'est pas chose facile. La délimitation de la frontière s'est appuyée sur la présence de sommets culminants et l'utilisation de grands glaciers faisant office de zones tampons - no man's land -. Mais la frontière comportait toutefois des zones incertaines.

La mise en place de cinq parcs nationaux aux dimensions démesurées dans les Andes argentines entre 1934 et 1937, ne doit pas être interprétée comme une préoccupation écologique précoce visant à accorder à la nature une valeur patrimoniale d'exception, mais plutôt comme un outil géostratégique de gestion indirecte de la frontière. Si la création d'espaces frontaliers au statut d'aire protégée a maintenu le vide initial, elle a surtout permis d'affirmer, sinon de légitimer la souveraineté territoriale argentine, usant pour ce faire de la mise en place d'une surveillance militaire renforcée et d'une reconnaissance internationale, en apparaissant dans l'ensemble des inventaires mondiaux sur la protection des espaces (Depraz, 2008).

Du Nord au Sud de la cordillère des Andes patagoniennes, au long du versant argentin, la création des parcs nationaux répartit selon un dispositif en chapelet, manifeste davantage cette volonté de contrôle : Lanin, Nahuel Huapi, Los Alerces, Perito Moreno, Los Glaciares, légalisant ainsi le contrôle d'une superficie totale de plus de 19 000 km². Les Parcs de Nahuel Huapi et Los Glaciares s'étendent respectivement sur 7 590 km² et 4 459 km² de surface.

Côté chilien, la mise en forme d'aires protégées s'est réalisée plus tardivement, au cours des années soixante, selon une logique différente. L'espace compris entre Puerto Montt et Puerto Natales, découpé à l'emporte pièce, alternant îles, fjords et glaciers, n'ayant jusqu'alors pas attiré les convoitises, s'est trouvé délaissé. Confins très difficilement exploitables, la territorialisation ne s'est jamais véritablement accomplie, sauf ponctuellement sur certains rivages, tel Puerto Eden. Aussi, les parcs chiliens couvrant des superficies encore plus vastes que leurs voisins argentins, constituent-ils une manière d'attribuer de la valeur à cette vacuité. Le Parc National Bernardo O'Higgins, créé en 1969, recouvre une

immense superficie, supérieure à celle de la Belgique et du Luxembourg réunis : quelques 35 259 km². En revanche, si le Parc National Cabo de Hornos est de dimension plus réduite, sa localisation n'en est pas moins géostratégique, elle permet au Chili de légitimer la territorialisation du cap le plus mythique du monde maritime, ainsi que la position écuménique la plus australe.

A force de créations de parcs nationaux et de réserves nationales au long de la zone frontière, il s'est esquissé, de part et d'autre des versants des Andes patagoniennes, un *continuum* d'aires protégées - véritable contre-produit de la discontinuité -, parvenant à territorialiser l'espace par l'entremise de la promotion touristique. Les classements par l'Unesco de certains de ces parcs nationaux au titre du patrimoine naturel - Perito Moreno, Los Glaciares -, ou de réserve de biosphère - Torres del Paine, Cap Horne -, confirment cette nouvelle disposition. De la coupure frontalière stato-nationale, on est passé à une continuité d'aires naturelles, se présentant comme les vitrines de la Patagonie.

Les suggestions de la nature patagonienne, conjuguées à l'engouement généralisé des sociétés occidentales pour l'écotourisme et le désir d'aventure, activent la dynamique touristique.

2 LA FORMATION D'UN ARCHIPEL TOURISTIQUE PATAGONIEN

Ce faisant, l'on observe la formation d'un véritable front touristique progressant par saltation - création *ex nihilo* -, se sont développées - phénomène de subversion -, esquissant la forme d'un véritable archipel touristique.

La comparaison avec l'archipel est appropriée dans la mesure où l'on a un ensemble de lieux touristiques séparés les uns des autres par l'immensité et formant un tout - offrant une vision holiste de l'espace -, par analogie avec les groupes d'îles incluant la mer qui les baigne.

2.1 L'émergence de stations nouvelles

Ces stations se situent au seuil de la Patagonie septentrionale, point de départ du front pionnier touristique, elles en constituent les premières productions. La présence de grands lacs et de forêts conjugués à l'enneigement généreux durant l'hiver austral, rappelle singulièrement les Alpes suisses.

La genèse de Bariloche revient à la diaspora helvétique installée en Argentine, sensible à l'écho des paysages alpins. Il s'agit de la station initiale des Andes datant de l'entre-deux guerres, elle s'étend le long de la rive sud du lac Nahuel Huapi. Lieu de rendez-vous de la jet-set argentine, la station s'adresse aujourd'hui avant tout à une clientèle très aisée, multipliant les hôtels haut de gamme et les résidences secondaires luxueuses, sa population en constante progression est passée de 130 000 habitants en 2008 contre 100 000 en 2000.

Les origines helvétiques sont prégnantes : Bariloche est devenue la capitale argentine du chocolat, où les chocolatiers alignent des vitrines, dignes des meilleures stations suisses, sans oublier le musée du chocolat. De même, à la carte des restaurants, la fondue au fromage ne fait pas défaut. Le modèle de l'identité alpine va jusqu'à la dénomination des hôtels : Mont-Blanc, Chamonix, Zermatt, Matterhorn... Le succès du lieu revient aussi à sa localisation - latitude plus tempérée, proximité relative des grands centres urbains argentins, aéroport performant -, expliquant le développement exceptionnel de ce secteur andin, dont la célèbre station de ski Cerro Catedral.

Suivant ce modèle, mais de créations plus récentes, Villa La Angostura installée aussi sur les rives du lac Nahuel Huapi, s'adresse à une clientèle vraiment très haut de gamme. San Martin de los Andes, située à cent kilomètres au nord, dans le secteur des sept lacs, présente également un bâti conçu selon le modèle des stations alpines, fonctionnant avec le ski en hiver et la gamme des activités estivales de montagne : randonnées, VTT, canyoning et voile.

L'ensemble de ces stations répond aux aspirations de la classe aisée argentine, pour qui les références socioculturelles européennes semblent fondamentales. Le choix du modèle culturel européen pour la société argentine, conjugués à la volonté de satisfaire aux représentations mentales des touristes internationaux, constitue les fondements explicatifs à cette démarche.

El Calafate et El Chalten ont été érigées au pied des Andes argentines il y a une vingtaine d'années, elles constituent les traces vives de la progression australe du front pionnier. Leur création répond au désir contemporain des Occidentaux pour la nature sauvage patagonienne. L'urbanisme horizontal aux plans orthogonaux, associé à des peupleraies, se présente telles des oasis, repérables de loin au milieu de la pampa aride.

El Calafate ne comptait pas plus de 4 000 habitants il y a moins de dix ans. Depuis, les boutiques, les bars cosy, les *guest-houses*, et les hôtels confortables l'ont transformé en une station attractive, rassemblant 18 000 habitants permanents et accueillant quelques 300 000 touristes par an. Néanmoins, elle ne constitue pas un tropisme en soi, la véritable attraction se situe à proximité, dans le parc national de Los Glaciares, sur le front du fameux glacier Perito Moreno. La langue glaciaire descend des montagnes culminant à 2 000 mètres d'altitude, pour se jeter dans des lacs situés 1 800 mètres plus bas. Ce front glaciaire constitue le lieu central du parc, largement exploité comme vecteur de communication promotionnel.

La fréquentation est assurée par les circuits de groupes se déplaçant par avion et reliant l'ensemble des sites caractéristiques de la Patagonie, elle est complétée par une clientèle plus minoritaire, constituée d'amateurs de montagne.

El Chalten profite peu du passage des circuits établis par les *Tours Operators*, l'accès y est long et malaisé. Si la piste tend à disparaître d'années en années au profit de la route, le chantier routier progresse à la mesure de l'immensité qu'il traverse. Ici pas de tarmac, les touristes, trekkeurs et andinistes, arrivent par

autocar. La station donne accès au mythique massif des Cerros, au sein duquel deux géosymboles de l'alpinisme, le Fitz Roy et le Cerro Torré, offrent des voies considérées parmi les plus techniques de la planète. Aussi, s'agit-il de l'un des lieux de rendez-vous de l'élite mondiale de l'alpinisme.

Phénomène nouveau, en cours d'élaboration, toute nouvelle construction est mise en œuvre à partir des matériaux nobles représentatifs de la montagne alpine : le bois et la pierre, contribuent fort largement à façonner l'identité montagnarde recherchée pour ces stations. Chalets, mobiliers urbains, décorations de rue, sont autant de marqueurs spatiaux rappelant l'identité des stations européennes. Le fait est d'autant plus surprenant à El Calafate que l'environnement présente l'étendue d'une steppe de piémont, située à quelques quarante kilomètres des Andes. A l'évidence, la logique de reproduction d'un genre architectural exogène semble prendre le dessus sur les disponibilités régionales en bois, limitées par l'aridité et le vent. Aussi, assiste-t-on à la reproduction du modèle de construction de type alpin, ce qui conduit à se poser la question de savoir s'il n'y aurait pas, désormais, un type unique de construction montagnarde en train de se mettre en place ?

2.2 Phénomène subversion touristique

La progression du front touristique concerne aussi les lieux existants. Puerto Natales doit son développement initial au commerce, exportation des produits agricoles vers le Chili. La seconde phase de développement urbain correspondant au phénomène de subversion touristique récent. Puerto Natales, située à deux heures de route, puis de piste du parc national Torres del Paine, demeure le lieu de passage et de relais obligé des touristes qui souhaitent en effectuer la visite. La labellisation Unesco du parc, intervenue postérieurement à sa création, en a impulsé la fréquentation touristique.

Phénomène coutumier de ce type de processus de subversion, le tourisme s'est emparé du centre-ville, refoulant la population locale aux marges de la ville. Hôtels, restaurants et agences de voyages constituent désormais les principales activités situées autour de la place d'armes et de l'église. Pour répondre à cette nouvelle fonction, et pour satisfaire aux représentations mentales des touristes occidentaux qui se rendent dans un environnement montagnard, le bâti a entamé une réhabilitation d'inspiration alpine. Quelques boutiques, cafés et hôtels ont procédé à la mise en place d'un bardage de bois sur leur façade, selon le modèle alpin.

2.3 Ushuaïa : un haut lieu sacralisé

Fondée à la fin du XIX^e siècle, Ushuaïa s'est développée durant la première moitié du XX^e siècle autour d'un bain, parce que l'on ne pouvait envisager aussi lointaine périphérie - bout du monde isolé par l'insularité - pour mettre à l'écart les

refoulés de la société. La ville, subvertit par le tourisme, constitue aujourd'hui l'ultime saillie du front touristique. Sa position stratégique est déterminante, il s'agit du port argentin de la *Tierra del Fuego*. Militaire et commercial, puis scientifique, il s'agit désormais aussi d'un port touristique, escale de choix pour les nombreux navires de croisières circulant entre les océans Atlantique et Pacifique, et à destination de l'Antarctique au cours de l'été austral.

La ville domine le port, notamment les quais de réception des navires de croisières. La rue parallèle au port, occupée par un nombre important de commerces : magasins de grandes marques, restaurants et hôtels confortables, en constitue le centre. L'urbanisme, élaboré au cours du XX^e siècle, présente un aspect peu homogène. Néanmoins, depuis une quinzaine d'années, la réhabilitation, comme les constructions neuves ont intégré le bois, donnant à première vue une impression atopique, celle d'une station suisse délocalisée en bord de mer.

A l'évidence, la ville d'Ushuaïa en tant que telle n'a rien de singulier, l'abstraction qu'elle figure se situe ailleurs.

En effet, s'il est en ce début de XXI^e siècle, un lieu de la planète qui semble le mieux symboliser, pour la société occidentale, la notion de finisterre, c'est Ushuaïa. Installée en bordure du canal de Beagle à 54°48' de latitude sud, la ville mise sur une singularité : la localisation la plus australe de la planète. La désignation de *fin del mundo* constitue un produit d'appel de choix à partir duquel la promotion touristique de la Patagonie argentine communique.

Ushuaïa se présente comme le poste avancé vers le Grand Sud, organisant la convergence des flux touristiques : porte d'entrée aux parcs nationaux de *Tierra del Fuego* et *Cabo de Hornos*, accès par le canal de Beagle aux glaciers de la cordillère Darwin, passage du cap Horn, géosymbole de l'extrême, accès au phare du bout du monde rendu célèbre par le fameux roman de Jules Verne. Seule la compagnie Australis disposant de deux navires de croisière est autorisée à faire escale au cap Horn et sur l'île de Magdalena située sur le détroit de *Magallanes*, où l'on rencontre l'une des plus grandes *pingüineras* du sud du Chili. L'accès contingenté par la capacité d'accueil des navires, transforme ces confins hyperaustraux en un bien rare et désirable, dont l'attractivité se trouve renforcée.

La part qu'exercent les représentations mentales constitue l'un des ressorts du tropisme de cette région. Parvenir jusqu'à Ushuaïa c'est franchir une discontinuité : atteindre le Grand Sud, sentir l'effet océanique prendre le pas sur l'effet continental, aller jusqu'au bout du possible et de ses possibilités, céder à l'attrait de l'extrême pour la part d'inconnu qu'il renferme. Ushuaïa est un lieu qui a aujourd'hui du sens et qui fait sens. A ce titre, il semble avoir atteint le rang de haut-lieu, où la valeur symbolique vaut autant, sinon plus que la valeur territoriale. D'ailleurs, un rituel touristique consiste désormais à se rendre, tel un pèlerin, à l'office du tourisme faisant fonction de sanctuaire, pour faire tamponner son passeport certifiant que l'on appartient au cercle de ceux qui ont eu le privilège d'atteindre le bout du monde.

Un tel haut-lieu, possède une dimension imaginaire, en ce sens que chacun se l'approprié à sa façon. Le toponyme Ushuaïa se trouve en effet exporté et exploité bien au-delà de sa latitude. Il est parvenu à devenir un élément argumentaire promotionnel, symbolisant la nature sauvage et les valeurs écologiques en Europe occidentale.

In fine, le pouvoir alchimique des représentations mentales vaut d'être souligné : à Ushuaïa, le fait touristique a permis que l'attention se porte sur un bout du monde reculé, non désiré, au point de l'investir de valeurs nouvelles. L'importance de la signalétique rappelant avec orgueil la latitude hyper australe, confirme ce changement de regard.

CONCLUSION

L'archipel des lieux touristiques patagoniens possède nombre de traits communs malgré l'éloignement qui les sépare les uns des autres.

Le premier trait réside en un contact constant avec l'immensité, conduisant le touriste à une expérience traversière de l'espace, plus souvent survolé que parcouru par la route, pour se rendre d'un lieu à l'autre.

Le second trait commun révèle que le fait touristique en Patagonie, valorise les formes de discontinuités territoriales les plus variées, à diverses échelles. L'invention d'une discontinuité stato-nationale a donné forme à une nébuleuse (chapelet ?) d'aires protégées autour desquelles gravitent un ensemble de stations touristiques.

Troisième trait commun, ces lieux que le tourisme a fait émerger sont aujourd'hui devenus essentiels à la compréhension de l'espace patagonien : ils permettent une meilleure lisibilité, ont une implication structurante évidente, et contribuent à la cohésion régionale qui lui fait défaut.

Un quatrième trait, met en évidence une progression spatio-temporelle de la mise en valeur touristique de ces discontinuités. La création des premiers parcs et des premières stations concerne le Nord de la Patagonie et date du début du XX^e siècle. Vers le Sud, les parcs ont pris forme un peu plus tard, dans les années 1950-1960. Fin XX^e siècle, la labellisation Unesco et le désir de nature sauvage, ont impulsé la mise en tourisme d'espaces restés jusqu'alors périphériques, au point de leur conférer une certaine centralité.

Par analogie avec la conquête de l'Ouest américain, la progression australe du front pionnier du sous-continent sud américain a pris la forme d'un véritable *Far south* touristique. Si le cap Horn pourrait *a priori* en constituer la terminaison, cette conquête se prolonge bien au-delà de l'extrémité du Cône sud, vers le monde antarctique, où la projection des frontières et des revendications territoriales chiliennes se superposent.